

l'honneur qui ne meurt pas, se trouvait du côté des Alliés, et non pas du côté des empires germaniques. A des annexions faciles, sans gloire, et d'ailleurs incertaines, le peuple italien a préféré la conquête, au prix du sang, de la *terra patrum*, du sol revendiqué par lui depuis de si longues années, en sorte qu'une Italie grandie matériellement et moralement sortit de cette guerre contre ses anciens alliés, tandis que les combinaisons, si avantageuses fussent-elles — et elles ne l'étaient guère, — que proposait le prince de Bülow, ne pouvaient laisser qu'une Italie amoindrie et même, il faut dire le mot, une Italie déconsidérée... »

Mais, pour que le prince de Bülow pût comprendre cela, il eût fallu d'abord qu'il commençât par ne plus sentir ni penser comme un Allemand, et par ne plus nourrir dans ses veines du sang d'authentique prussien.

« Ce qui a été particulièrement intolérable à l'opinion italienne, nous disait encore un tribun populaire, c'est que le prince de Bülow, ambassadeur d'un Etat étranger, ait prétendu traiter avec un groupe du parlement, se soit mêlé de nos affaires intérieures, ait tenté de créer, dans le monde politique, un courant contraire à l'action du gouvernement. Par là, le prince de